



Message

Le 8 septembre 2017.

Chères Soeurs,

“Mon âme exalte le Seigneur... Il fit pour moi des merveilles !”

(Lc 1,46; Ps 98,1)

En cette fête, je me tourne vers Notre-Dame, lui demandant de nous faire goûter la bonté du Seigneur, pour que nous puissions toutes Le glorifier par nos vies. Avec Marie, proclamons la miséricorde de Dieu et soyons les témoins joyeux de cet amour qui a touché nos cœurs et changé nos vies.

Ce même chant de louange retentissait de façon toute spéciale dans le cœur de celles qui furent réunies à Chartres du 15 au 28 juillet dernier pour la formation continue des Supérieures Majeures et pour la célébration des 290 ans de notre première *mission ad gentes*. Les différents retours à nos origines où nous avons marché et prié sur les pas du Père Chauvet, de Marie Anne de Tilly, de Barbe Foucault, de Marie Micheau et de Mère Benjamin, furent des moments exceptionnels qui “renforcèrent notre unité et notre sens d'appartenance à notre famille religieuse.”¹

Les belles célébrations ont fait monter en nous, action de grâce et admiration devant la courageuse offrande de nos missionnaires : plongées dans le mystère pascal, elles ont porté du fruit pour plus de 4000 Sœurs présentes dans 40 pays. Le rappel de ces vies toutes empreintes de miséricorde divine nous ont émues, faisant jaillir de nos cœurs une profonde reconnaissance pour “Celui qui a regardé son humble servante.”

Nous fûmes aussi appelées à nous interroger et à réfléchir aux problèmes actuels de la *mission ad gentes*. Congrégation internationale et missionnaire, nous sommes particulièrement concernées par les nombreux défis à relever pour bâtir l'unité à l'intérieur de nos diversités ethniques et culturelles. Nous reconnaissons à nouveau que “nous sommes internationales et multiculturelles mais pas encore interculturelles”², d'où le thème de notre assemblée : **“l'Unité dans la diversité”**.

¹ Pape François, Lettre Apostolique aux personnes consacrées (2014), 1.

² Conseil de Congrégation 2016, p.31.

Je souhaiterais à présent vous livrer quelques points importants de mon message aux supérieures majeures. Nous avons observé au cours des visites dans les Provinces, Districts et Régions que nous avons encore un long chemin à parcourir pour nous accepter dans nos différentes cultures. La discrimination existe très regrettamment dans beaucoup de nos communautés, elle se traduit par des attaques verbales et non-verbales que nous nous lançons les unes aux autres. Nous sommes lentes à reconnaître le bon travail accompli par les autres, mais nous sommes promptes à critiquer et à juger de leurs points négatifs et de leurs faiblesses. Certaines ont encore un air de "supériorité," et se considèrent mieux que les autres. Nous vivons dans la même maison et sous le même toit, nous partageons la même nourriture, nous portons le même habit, nous disons les mêmes prières, célébrons la même Eucharistie, mais nous ne nous comprenons pas en profondeur les unes les autres. L'unité qui n'est pas synonyme d'uniformité, nous entraîne bien loin, jusqu'à respecter nos diversités et à travailler ensemble avec nos différences. Marie est celle qui, par son **humilité**, nous montre le chemin pour vivre dans l'unité, en enfants de Dieu. Elle se sait choisie par le Seigneur, mais malgré cela elle s'applique à toujours vivre dans une profonde humilité.

Le Pape Benoît XVI affirme que par son cantique, en chantant "Mon âme exalte le Seigneur" (Lc 1, 46) Marie exprime tout le programme de sa vie : ne pas se mettre au centre pour faire toute la place à Dieu rencontré dans la prière comme dans le service du prochain.³ La grandeur de Marie réside dans le fait qu'elle magnifie Dieu plutôt qu'elle-même. Détachée du regard d'autrui, elle se réjouit dans le Seigneur plus que dans les choses matérielles ou les honneurs. Notre recherche d'unité par la prière, le dialogue, le respect et l'acceptation mutuelle, doit aussi se réaliser en embrassant l'humilité de Marie. Renonçons à ne poursuivre que nos propres projets ou à ne travailler que pour notre gloire personnelle et laissons notre désir se modeler dans celui de Marie, pour devenir comme elle, vraie "servante du Seigneur" (cf Lc 1,38;48).

Que nous soyons dans notre pays d'origine ou au loin, nous sommes toutes missionnaires en vertu de notre consécration et c'est en Marie visitant sa cousine Elizabeth que nous découvrons le vrai sens de la mission car la vie de Marie est toute missionnaire... "Le voyage de Marie est un authentique voyage missionnaire. C'est un voyage qui la conduit loin de chez elle, qui la pousse dans le monde, dans des lieux bien différents de ses habitudes quotidiennes, qui la fait arriver, dans un certain

³ Pape Benoît XVI, *Deus Caritas Est*, 41.

sens, jusqu'aux limites qu'elle peut atteindre."⁴ Telle fut aussi l'expérience de nos quatre premières missionnaires de Cayenne. Leur amour pour le Christ les poussa à traverser les mers alors inconnues pour elles, paysannes des plaines beauceronnes, et elles passèrent toute leur vie au service des malades, des pauvres, des exclus, des marginalisés.

Par sa "foi profonde et sa confiance absolue"⁵ Marie est notre modèle et celui de tous les missionnaires à travers le monde. Elle nous montre non seulement la nécessité de prier, "méditant" elle-même constamment sur ce qu'elle voit et expérimente à travers la vie de son fils bien-aimé, mais elle va jusqu'à nous révéler le "service attentif et délicat d'autrui."⁶ Marie est imprégnée de la Parole de Dieu, ses pensées sont accordées aux pensées de son Seigneur et sa volonté ne fait qu'un avec la volonté de Dieu. Cette attitude pousse ceux qui écoutent vraiment la Parole de Dieu à la proclamer de tout leur être. Interrogeons-nous sur le soin et le temps que nous accordons à la méditation et à la prière personnelle ? Nous-donnons-nous vraiment les moyens de nous immerger dans les Écritures au point que nos pensées, nos paroles et nos actions soient le reflet d'un coeur qui ne cherche qu'à glorifier Dieu ?

Ces mots : "*qu'il me soit fait selon ta Parole*" (Lc 1,38), expriment en Marie qui se déclare servante du Seigneur, un acquiescement total à la volonté de Dieu. Il s'agit bien là, de l'obéissance par laquelle nous remettons au Seigneur notre droit de mener une vie indépendante, pour mieux vivre selon sa volonté. Pour nous, concrètement, cela signifie que "nous soumettons régulièrement notre emploi du temps, notre pratique de la pauvreté, notre participation à la vie commune et nos problèmes de santé" (cf. LV n° 31). Nous avons également à rendre compte des ressources qui nous sont confiées pour notre travail et notre apostolat. J'ai remarqué que l'une des difficultés dans les Provinces, Districts et Régions venaient d'une mauvaise gestion des fonds et d'une incompréhension des vœux de pauvreté et d'obéissance plus particulièrement. Certaines Sœurs utilisent et disposent de l'argent de la communauté ou de l'apostolat à leur propre avantage, souvent sans permission ou avec manque de droiture sous un agenda caché... et quand une permission ne leur est pas accordée, elles sont mécontentes et finissent par laisser la Congrégation. La vocation est devenue comme une marchandise peu coûteuse que l'on peut facilement abandonner lorsque l'on n'est pas satisfaite de la Congrégation. Mes Soeurs, restons fidèles à nos engagements et montrons, par notre façon

⁴ Pape Benoît, *Agenzia Fides*, Mai 2010.

⁵ Livre de Vie n° 5.

⁶ Ibid.

d'être et notre manière d'agir, que **Dieu nous suffit !**

Dans un monde déchiré par l'infidélité, la violence et la division, nous nous tournons vers Marie, modèle du missionnaire et de la vie consacrée. Qu'elle nous révèle son chemin d'amour par des mots de réconciliation et de paix et que par la fidélité de son engagement, elle nous conduise à accueillir le Christ dans nos coeurs et à Le partager par nos vies.

Que le Seigneur comble notre désir profond, lui le Maître qui nous enseigne comment vivre ensemble dans l'unité !

Avec affection par Marie,

S. Maria Girelli Lee
Supérieure Générale

